

OPÉRA DE LILLE

ma 3 mars 20h **Récital**

Simon Keenlyside  
Malcom Martineau

récial

+/- 1h45 avec entracte



# Simon Keenlyside Malcom Martineau

*Lieder, mélodies et songs*

Franz Schubert, Francis Poulenc, Ralph Vaughan Williams,  
Arthur Somervell, Peter Warlock, Hugo Wolf

Avec

Simon Keenlyside baryton  
Malcolm Martineau piano

# Présentation

Un programme de récital implique toujours des partis pris. Simon Keenlyside a ici privilégié l'hétérogénéité à l'homogénéité, les contrastes à une forme d'unité née d'une langue, d'une époque ou d'un style unique. Les poèmes des romantiques germaniques - l'alpha schubertien et l'oméga wolfien du programme - entourent les vers français et anglais, structure formelle ô combien musicale. Les derniers lieder de Franz Schubert inaugurent un geste qui passera par les harmonies complexes et suaves de Francis Poulenc pour s'achever par les *songs* traditionnelles, matériau folklorique que subliment Ralph Vaughan Williams et Peter Warlock en les faisant entrer dans la sphère de la musique savante. Mais la cohérence de ce programme est aussi à chercher dans la richesse de l'imaginaire visuel que ces pièces développent, au fur et à mesure. C'est à n'en pas douter un récital coloré, pictural et plastique. Une fille de pêcheur, comme une silhouette esquissée, côtoie un guerrier amoureux ou un marin sur le départ, à la lumière orangée d'un soleil couchant puis sous un ciel nocturne. Les toiles de Picasso, Chagall, Braque, Juan Gris, Paul Klee, Joan Miró et Jacques Villon entrent en résonance avec un vieux tableau allégorique et biblique, un vagabond rencontre trois corbeaux, petites tâches noires dans le vert et le gris d'un paysage irlandais... La musicalité des vers fait tourner ces figures dans un espace sonore dans lequel l'imaginaire romantique s'allie subtilement à la poésie moderne.

## Camille Prost

Docteure en Philosophie de la Musique  
Université de Lille

# Programme

## Franz Schubert (1797-1828)

*Liebesbotschaft* D 957/1

*Kriegers Ahnung* D 957/2

*Der Atlas* D 957/8

*Freiwilliges Versinken* D 700

*Ständchen* D 957/4

*Der Jüngling an der Quelle* D 300

*Das Fischer mädchen* D 957/10

*Im walde* D

## Francis Poulenc (1899-1963)

*Le travail du peintre* S 161

Cycle de 7 mélodies

– Entracte –

## Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

*The vagabond* (*Songs of travel* n°1)

*Youth and love* (*Songs of travel* n°4)

## John Ireland (1879-1962)

*The three ravens*

## Peter Warlock (1894-1930)

*My own country*

*Cradle song*

*Piggiesnie*

## John Ireland (1879-1962)

*Sea fever*

## Hugo Wolf (1860-1903)

*Der Knabe und das Immelein* (*Mörrike-Lieder* n°2)

*An die Geliebte* (*Mörrike-Lieder* n°32)

*Wo find' ich Trost?* (*Mörrike-Lieder* n°31)

*Auf ein altes Bild* (*Mörrike-Lieder* n°23)

*Gesang Weylas* (*Mörrike-Lieder* n°46)

*Lied vom Winde* (*Mörrike-Lieder* n°38)

# Textes chantés

## Franz Schubert (1797-1828)

### Liebesbotschaft D 957/1

(*Schwanengesang*, livre 1, 1828)  
Poème de Ludwig Rellstab (1799-1860)

Rauschendes Bächlein,  
So silbern und hell,  
Eilst zur Geliebten  
So munter und schnell ?  
Ach trautes Bächlein  
Mein Bote sey Du ;  
Bringe die Grüße  
Des Fernen ihr zu.

All' ihre Blumen  
Im Garten gepflegt,  
Die sie so lieblich  
Am Busen trägt,  
Und ihre Rosen  
In purpurner Gluth,  
Bächlein, erquicke  
Mit kühlender Fluth.

Wenn sie am Ufer,  
In Träume versenkt,  
Meiner gedenkend  
Das Köpfchen hängt;  
Tröste die Süße  
Mit freundlichem Blick,  
Denn der Geliebte  
Kehrt bald zurück.

Neigt sich die Sonne  
Mit röthlichem Schein,  
Wiege das Liebchen  
In Schlummer ein.  
Rausche sie murmelnd  
In süße Ruh,  
Flüstere ihr Träume  
Der Liebe zu.

### Message d'amour

*Ruisselet murmurant,  
Argenté et si clair,  
Presse-toi vers ma bien-aimée,  
Gai et rapide  
Ah ! fidèle ruisselet,  
Sois mon messenger ;  
Apporte-lui le salut  
De l'absent.*

*Toutes ses fleurs,  
En son jardin cultivées,  
Qu'avec tant de charme  
Elle porte à la poitrine,  
Et ses roses  
Dans leur éclat purpurin,  
Ruisselet, réconforte-les  
De ton flot rafraîchissant.*

*Lorsque sur la rive,  
Perdue en ses rêves,  
En pensant à moi  
Elle penche sa petite tête,  
Console la douce  
D'un regard ami,  
Car le bien-aimé  
Sera bientôt de retour.*

*Le soleil se couche  
Dans une lumière rouge,  
Il berce la bien-aimée  
Qui s'endort.  
Chuchote-lui  
Un doux repos  
Et murmure-lui  
Des rêves d'amour.*

### Kriegers Ahnung

(*Schwanengesang*, livre 1, 1828)  
Poème de Ludwig Rellstab (1799-1860)

In tiefer Ruh liegt um mich her  
Der Waffenbrüder Kreis ;  
Mir ist das Herz so bang und schwer,  
Von Sehnsucht mir so heiß.

Wie hab' ich oft so süß geträumt  
An ihrem Busen warm !  
Wie freundlich schien des Heerdes Gluth,  
Lag sie in meinem Arm !

Hier, wo der Flammen düstrer Schein  
Ach nur auf Waffen spielt,  
Hier fühlt die Brust sich ganz allein,  
Der Wehmuth Thräne quillt.

Herz ! Daß der Trost Dich nicht verläßt !  
Es ruft noch manche Schlacht.  
Bald ruh' ich wohl und schlafe fest,  
Herzliebste - Gute Nacht !

### Der Atlas D 957/8

(*Schwanengesang*, livre 2, 1828)  
Poème de Heinrich Heine (1797-1856)

Ich unglücksel'ger Atlas! eine Welt,  
Die ganze Welt der Schmerzen muß ich  
tragen,  
Ich trage Unerträgliches, und brechen  
Will mir das Herz im Leibe.

Du stolzes Herz! du hast es ja gewollt,  
Du wolltest glücklich seyn, unendlich  
glücklich  
Oder unendlich elend, stolzes Herz,  
Und jetzo bist du elend.

### Freiwilliges Versinken

D 700 (1820)  
Poème de Johann Baptist Mayrhofer (1787-1836)

Wohin, o Helios ? Wohin in kühlen Fluthen,  
Will ich den Flammenleib versenken,  
Gewiß im Innern, neue Gluthen  
Der Erde feuerreich zu schenken.

### Pensées de Guerrier

*Autour de moi, dans une profonde quiétude,  
Dorment en cercle mes compagnons d'armes ;  
J'ai le cœur si lourd et inquiet,  
Je suis brûlant de désir.*

*J'ai si souvent doucement reposé  
À la chaleur de son sein !  
L'ardeur du héros semblait si agréable  
Quand elle se tenait en mes bras.*

*Ici, où la sombre lueur des flammes  
Ne joue hélas que sur des armes,  
Ici le cœur se sent tout seul,  
Et les larmes mélancoliques jaillissent.*

*Mon cœur ! Que le réconfort  
ne t'abandonne pas !  
Il y a encore maints combats à venir.  
Bientôt je prendrai un bon repos  
et dormirai profondément,  
Amour de mon cœur, bonne nuit.*

### Atlas

*Moi l'infortuné Atlas ! Moi l'infortuné...  
Le monde, le monde entier des peines - je le  
dois porter.  
Je porte l'insupportable,  
Et en moi mon cœur voudrait se briser.*

*Ô cœur trop fier, tu l'auras bien voulu !  
Tu voulais être heureux - heureux sans  
partage ;  
Ou pour jamais malheureux - cœur trop fier -  
À présent tu es malheureux.*

### Chute volontaire

*Vers où, ô Hélios ? Vers où ? Dans les flots frais,  
Je veux plonger mon corps de flammes.  
Intimement convaincu, avec de nouveaux brasiers  
D'accorder à la terre mes richesses de feu.*

Ich nehme nichts, ich pflege nurgewohnt zu geben;  
Und wie verschwenderisch mein Leben,  
Umhüllt mein Scheiden goldne Pracht,  
Ich scheide herrlich, naht die Nacht.

Wie blaß der Mond, wie matt die Sterne!  
So lang ich kräftig mich bewege,  
Erst wenn ich auf die Berge meine ab Krone lege,  
Gewinnen sie an Mut und Kraft in weiter Ferne.

#### Ständchen D 957/4

(Schwanengesang, livre 1, 1828)  
Poème de Ludwig Rellstab (1799-1860)

Leise flehen meine Lieder  
Durch die Nacht zu Dir ;  
In den stillen Hain hernieder,  
Liebchen, komm' zu mir !

Flüsternd schlanke Wipfel rauschen  
In des Mondes Licht ;  
Des Verräthers feindlich Lauschen  
Fürchte, Holde, nicht.

Hörst die Nachtigallen schlagen ?  
Ach! sie flehen Dich,  
Mit der Töne süßen Klagen  
Flehen sie für mich.

Sie verstehn des Busens Sehnen,  
Kennen Liebesschmerz,  
Rühren mit den Silbertönen  
Jedes weiche Herz.

Laß auch Dir die Brust bewegen,  
Liebchen, höre mich!  
Bebend harr' ich Dir entgegen;  
Komm', beglücke mich!

#### Der Jüngling an der Quelle

D 300 (1817)  
Poème de Johann Gaudenz Freiherr von Salis-Seewis (1762-1834)

Leise, rieselnder Quell, ihr wallenden,  
flispernden Pappeln,  
Euer Schlummergeräusch wecket die Liebe  
nur auf.

*Je ne prends pas, j'ai seulement pour  
fonction de donner ;  
Et comme ma vie est prodigue,  
Mon départ est entouré de splendeur dorée,  
Je pars noblement, la nuit approche.*

*Comme la lune est pâle, comme les étoiles  
sont ternes !  
Tant que je me meus vigoureusement ;  
Seulement quand je poserai ma couronne  
sur les montagnes  
Elles acquerront courage et force au loin.*

#### Sérénade

*Doucement mes chants t'implorent  
À travers la nuit ;  
En bas, dans le calme bosquet,  
Mignonne, rejoins-moi !*

*Chuchotant, les sveltes cimes chantent  
Dans la lumière de la lune ;  
Le guet malveillant du perfide,  
Belle, ne le crains pas.*

*Entends-tu chanter les rossignols ?  
Ah ! Ils t'implorent,  
D'une douce voix plaintive,  
Ils t'implorent pour moi.*

*Ils comprennent le cœur alangui,  
Connaissent la peine d'amour,  
Ils touchent de leurs voix d'argent  
Celui au cœur tendre.*

*Laisse aussi ton cœur s'attendrir,  
Mignonne, écoute-moi !  
En tremblant je t'attends !  
Viens, fais-moi plaisir !*

#### Le jeune homme à la source

*Doucement, source qui coule ! Vous,  
peupliers qui se balancent et chuchotent,  
Vos murmures endormis ne réveillent que  
l'amour.*

Linderung sucht' ich bei euch, und sie zu  
vergessen, die Spröde;  
Ach! und Blätter und Bach seufzen :  
Luise dir nach!

#### Das Fischermädchen

D 957/10  
Schwanengesang, livre 2, 1828)  
Poème de Heinrich Heine (1797-1856)

Du schönes Fischermädchen,  
Treibe den Kahn an's Land ;  
Komm zu mir und setze dich nieder,  
Wir kosen Hand in Hand.

Leg' an mein Herz dein Köpfchen,  
Und fürchte dich nicht zu sehr,  
Vertrau'st du dich doch sorglos  
Täglich dem wilden Meer.

Mein Herz gleicht ganz dem Meere,  
Hat Sturm und Ebb' und Fluth,  
Und manche schöne Perle  
In seiner Tiefe ruht.

#### Im walde D

834 op. 93/1 (1825)  
Poème d'Ernst Schulze (1789-1817)

Ich wand're über Berg und Tal  
Und über grüne Heiden,  
Und mit mir wandert meine Qual,  
Will nimmer von mir scheiden.  
Und schiff' ich auch durch's weite Meer,  
Sie käm' auch dort wohl hinterher.

Wohl blüh'n viel Blumen auf der Flur,  
Die hab' ich nicht gesehen,  
Denn eine Blume seh' ich nur  
Auf allen Wegen stehen.  
Nach ihr hab' ich mich oft gebückt  
Und doch sie nimmer abgepflückt.

Die Bienen summen durch das Gras  
Und hängen an den Blüten;  
Das macht mein Auge trüb' und naß,  
Ich kann mir's nicht verbieten,  
Ihr süßen Lippen, rot und weich,  
Wohl hing ich nimmer so an euch!

*Je cherchais l'apaisement près de vous et à  
l'oublier, la cruelle.  
Ah, et les feuilles et le ruisseau soupirent,  
Louise, pour toi !*

#### La fille du pêcheur

*Toi, jolie fille du pêcheur,  
Tire la barque à terre ;  
Viens vers moi et assieds-toi,  
Cajolons-nous main dans la main.*

*Pose ta petite tête sur mon cœur,  
Et n'aie pas peur ;  
Insouciante, n'as-tu pas confiance,  
En la sauvage mer, chaque jour.*

*Mon cœur tout pareil à la mer,  
Connaît les tempêtes, le jusant et le flot,  
Et parfois une belle perle  
Repose en son sein.*

#### Dans la forêt

*Je voyage par monts et par vaux  
Et sur la bruyère verte,  
Et avec moi va ma douleur,  
Qui ne me quitte jamais.  
Même si je voguais sur la vaste mer,  
Elle me suivrait là aussi.*

*Bien que davantage de fleurs fleurissent dans  
la prairie  
Que je n'en ai jamais vues,  
Je ne vois qu'une seule fleur  
Sur tous les chemins où je suis.  
Je me suis souvent penché vers elle,  
Mais je ne l'ai jamais cueillie.*

*Les abeilles bourdonnent au-dessus de  
l'herbe  
Et s'accrochent aux fleurs ;  
Ce qui rend mes yeux tristes et humides,  
Je ne peux l'empêcher.  
Lèvres douces, rouges et tendres,  
Jamais je ne me suis ainsi accroché à vous !*

Gar lieblich singen nah und fern  
Die Vögel auf den Zweigen;  
Wohl säng' ich mit den Vögeln gern,  
Doch muß ich traurig schweigen.  
Denn Liebeslust und Liebespein,  
Die bleiben jedes gern allein.

Am Himmel seh' ich flügelschnell  
Die Wolken weiterziehen,  
Die Welle rieselt leicht und hell,  
Muß immer nah'n und fliehen.  
Doch haschen, wenn's vom Winde ruht,  
Sich Wolk' und Wolke, Flut und Flut.

Ich wand're hin, ich wand're her,  
Bei Sturm und heiter'n Tagen,  
Und doch erschau' ich's nimmermehr  
Und kann es nicht erjagen.  
O Liebesehnen, Liebesqual,  
Wann ruht der Wanderer einmal?

### Francis Poulenc (1899-1963)

*Le travail du peintre* S 161 (1956)  
Poèmes de Paul Eluard (1895-1952)

### Pablo Picasso

Entoure ce citron de blanc d'œuf informe  
Enrobe ce blanc d'œuf d'un azur souple et fin  
La ligne droite et noire a beau venir de toi  
L'aube est derrière ton tableau

Et les murs innombrables croulent  
Derrière ton tableau et toi l'œil fixe  
Comme un aveugle comme un fou  
Tu dresses une haute épée dans le vide

Une main pourquoi pas une seconde main  
Et pourquoi pas la bouche nue comme une plume  
Pourquoi pas un sourire et pourquoi pas des larmes  
Tout au bord de la toile où jouent les petits clous

Voici le jour d'autrui laisse aux ombres leur chance  
Et d'un seul mouvement des paupières renonce.

*Si doucement, près et loin, chantent  
Les oiseaux sur les branches ;  
J'aimerais chanter avec les oiseaux,  
Mais je dois me taire tristement.  
Car la joie et la peine de l'amour  
Restent chacune volontiers seules.*

*Dans le ciel je vois voler vite  
Les nuages qui filent au loin,  
Les vagues roulent légères et brillantes.  
Devant toujours approcher et refluer.  
Alors quand ils se reposent du vent, à s'attraper  
Ils jouent, les nuages et les flots.*

*Je me promène ici, je me promène là,  
Dans la tempête et dans les jours plus paisibles,  
Et pourtant je ne les regarderai plus jamais,  
Et je ne les atteindrai pas.  
Ô désir d'amour, peine d'amour,  
Quand le voyageur trouvera-t-il le repos ?*

### Marc Chagall

Âne ou vache coq ou cheval  
Jusqu'à la peau d'un violon  
Homme chanteur un seul oiseau  
Danseur agile avec sa femme

Couple trempé dans son printemps

L'or de l'herbe le plomb du ciel  
Séparés par les flammes bleues  
De la santé de la rosée  
Le sang s'irise le cœur tinte

Un couple le premier reflet

Et dans un souterrain de neige  
La vigne opulente dessine  
Un visage aux lèvres de lune  
Qui n'a jamais dormi la nuit.

### Georges Braque

Un oiseau s'envole,  
Il rejette les nues comme un voile inutile,  
Il n'a jamais craint la lumière,  
Enfermé dans son vol,  
Il n'a jamais eu d'ombre.

Coquilles des moissons brisées par le soleil.  
Toutes les feuilles dans le bois disent oui,  
Elles ne savent dire que oui,  
Toute question, toute réponse  
Et la rosée coule au fond de ce oui.

Un homme aux yeux légers décrit le ciel d'amour.  
Il en rassemble les merveilles  
Comme des feuilles dans un bois,  
Comme des oiseaux dans leurs ailes  
Et des hommes dans le sommeil.

### Juan Gris

De jour merci de nuit prends garde  
De douceur la moitié du monde  
L'autre montrait rigueur aveugle

Aux veines se lisait un présent sans merci  
Aux beautés des contours l'espace limité  
Cimentait tous les joints des objets familiers

Table guitare et verre vide  
Sur un arpent de terre pleine  
De toile blanche d'air nocturne

Table devait se soutenir  
Lampe rester pépin de l'ombre  
Journal délaissait sa moitié

Deux fois le jour deux fois la nuit  
De deux objets un double objet  
Un seul ensemble à tout jamais.

### Paul Klee

Sur la pente fatale, le voyageur profite  
De la faveur du jour, verglas et sans cailloux,  
Et les yeux bleus d'amour, découvre sa saison  
Qui porte à tous les doigts de grands astres en bague.

Sur la plage la mer a laissé ses oreilles  
Et le sable creusé la place d'un beau crime.  
Le supplice est plus dur aux bourreaux qu'aux victimes  
Les couteaux sont des signes et les balles des larmes.

### Joan Miró

Soleil de proie prisonnier de ma tête,  
Enlève la colline, enlève la forêt.  
Le ciel est plus beau que jamais.

Les libellules des raisins  
Lui donnent des formes précises  
Que je dissipe d'un geste.

Nuages du premier jour,  
Nuages insensibles et que rien n'autorise,  
Leurs graines brûlent  
Dans les feux de paille de mes regards.

À la fin, pour se couvrir d'une aube  
Il faudra que le ciel soit aussi pur que la nuit.

### Jacques Villon

Irrémédiable vie  
Vie à toujours chérir

En dépit des fléaux  
Et des morales basses  
En dépit des étoiles fausses  
Et des cendres envahissantes

En dépit des fièvres grinçantes  
Des crimes à hauteur du ventre  
Des seins taris des fronts idiots  
En dépit des soleils mortels

En dépit des dieux morts  
En dépit des mensonges  
L'aube l'horizon l'eau  
L'oiseau l'homme l'amour

L'homme léger et bon  
Adoucissant la terre  
Éclaircissant les bois  
Illuminant la pierre

Et la rose nocturne  
Et le sang de la foule.

– Entracte –

## Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

### The vagabond

(Songs of travel n° 1, 1904)

Poème de Robert Louis Stevenson (1850-1894)

Give to me the life I love,  
Let the lave go by me,  
Give the jolly heaven above  
And the byway nigh me.  
Bed in the bush with stars to see,  
Bread I dip in the river -  
There's the life for a man like me,  
There's the life for ever.

Let the blow fall soon or late,  
Let what will be o'er me;  
Give the face of earth around  
And the road before me.  
Wealth I seek not, hope nor love,  
Nor a friend to know me;  
All I seek, the heaven above  
And the road below me.

Or let autumn fall on me  
Where afield I linger,  
Silencing the bird on tree,  
Biting the blue finger.  
White as meal the frosty field-  
Warm the fireside haven-  
Not to autumn will I yield,  
Not to winter even!

Let the blow fall soon or late,  
Let what will be o'er me;  
Give the face of earth around,  
And the road before me.  
Wealth I ask not, hope nor love,  
Nor a friend to know me;  
All I ask, the heaven above  
And the road below me.

### Le vagabond

*Qu'on me donne la vie que j'aime,  
Que passe le reste loin de moi,  
Qu'on me donne le ciel sur la tête  
Et le chemin près de moi.  
Un lit dans le taillis, les étoiles à voir,  
Du pain à tremper dans la rivière -  
Voilà la vie pour un homme comme moi,  
Voilà la vie pour toujours.*

*Que le coup tombe tôt ou tard,  
Que le sort s'abatte sur moi ;  
Qu'on me donne la surface de la terre alentour,  
Et la route devant moi.  
Je ne cherche pas l'or, l'espoir ni l'amour,  
Ni un ami qui pense à moi ;  
Tout ce que je cherche, c'est le ciel sur la tête  
Et la route au-dessous de moi.*

*Que l'automne tombe sur moi  
Dans les champs où je m'attarde,  
Faisant taire l'oiseau sur l'arbre,  
Mordant le doigt bleu.  
Blanc comme farine le pré givré -  
Chaud le havre du foyer -  
À l'automne point ne céderai,  
Ni même à l'hiver !*

*Que le coup tombe tôt ou tard,  
Que le sort s'abatte sur moi ;  
Qu'on me donne la surface de la terre  
alentour  
Et la route devant moi ;  
Je ne demande pas l'or, l'espoir ni l'amour,  
Ni un ami qui pense à moi ;  
Je ne demande que le ciel sur la tête  
Et la route au-dessous de moi.*

## Youth and love

(Songs of travel n°4, 1904)

Poème de Robert Louis Stevenson (1850-1894)

To the heart of youth the world is a  
highwayside.  
Passing for ever, he fares; and on either hand,  
Deep in the gardens golden pavilions hide,  
Nestle in orchard bloom, and far on the level  
land  
Call him with lighted lamp in the eventide.

Thick as stars at night when the moon is  
down,  
Pleasures assail him. He to his nobler fate  
Fares; and but waves a hand as he passes on,  
Cries but a wayside word to her at the  
garden gate,  
Sings but a boyish stave and his face is gone.

## John Ireland (1879-1962)

### The three ravens

There were three ravens sat on a tree,  
Down a down hey down hey down.  
They were as black as they might be,  
With a down.  
Then one of them said to his mate :  
«Where shall we our breakfast take?»  
With a down derry derry derry down down.

Down in yonder greenfield,  
Down a down hey down hey down.  
There lies a knight slain under his shield;  
With a down.  
His hounds they lie down at his feet,  
So well they can their master keep.  
With a down derry derry derry down down.

His hawks they fly so eagerly,  
Down a down hey down hey down.  
There is no fowl dare him come nigh  
With a down.  
But down there comes a fallow doe,  
As great with young as she might go.  
With a down derry derry derry down down.

## Le jeune homme et l'amour\*

*Pour le cœur d'un jeune homme, le monde  
est le bord d'une route.  
Toujours passant, il avance ; et de chaque côté,  
Au cœur des jardins, des pavillons d'or se cachent,  
Nichés dans les vergers en fleurs, et au loin  
sur la plaine  
Ils le hêlent de leurs lampes allumées, une  
fois le soir venu.*

*Aussi nombreux que les étoiles, quand la  
lune se couche,  
Les plaisirs l'assaillent. Vers un sort plus noble  
Il avance, et salue seulement de la main  
lorsqu'il passe,  
Adresse en chemin un mot à la belle, au  
portail du jardin,  
Chante un refrain enfantin, et son visage disparaît.*

\* traduction Laurent Bury

### Les trois corbeaux

*Il y avait trois corbeaux assis sur un arbre,  
Ils étaient aussi noirs que se peut.  
L'un d'eux dit ; « Où allons-nous prendre  
notre petit-déjeuner ? »  
Tralala Tralalalère...*

*Là-bas, dans un champs vert, un chevalier  
meurtri est couché sous son bouclier.  
Ses chiens sont à ses pieds,  
afin de veiller sur leur maître.  
Tralala Tralalalère...*

*Ses faucons tournoient si assidûment,  
qu'aucun oiseau de proie n'oserait  
l'approcher.  
Une biche enceinte descend vers lui.  
Tralala Tralalalère...*

She lifted up his bloody head,  
Down a down hey down hey down.  
And kissed his wounds that were so red.  
With a down.  
She got him up upon her back  
And carried him to earthen lake.  
With a down derry derry derry down down.

She buried him before the prime,  
Down a down hey down hey down.  
She was dead herself ere evensong time.  
With a down.  
Now God send every gentleman  
Such hounds, such hawks and such a leman.  
With a down derry derry derry down down

### Peter Warlock (1894-1930)

#### My own country

Poème de Hilaire Belloc (1870 - 1953)  
dans *The Four men* (1911)

I shall go without companions,  
And with nothing in my hand;  
I shall pass through many places  
That I cannot understand -  
Until I come to my own country,  
Which is a pleasant land!

The trees that grow in my own country  
Are the beech tree and the yew;  
Many stand together  
And some stand few.  
In the month of May in my own country  
All the woods are new.

When I get to my own country  
I shall lie down and sleep;  
I shall watch in the valleys  
The long flocks of sheep.  
And then I shall dream, for ever and all,  
A good dream and deep.

*Elle soulève sa tête ensanglantée,  
elle embrasse ses blessures rouges.  
Tralala Tralalalère...*

*Elle l'enterra avant matines,  
elle était morte avant vêpres.  
Tralala Tralalalère...  
Que Dieu envoie à tous gentilhommes  
de tels faucons, de tels chiens,  
et une telle dame.  
Tralala Tralalalère...*

#### Mon pays à moi\*

*Je m'en irai sans compagnon  
Et sans rien dans la main ;  
Je passerai par bien des lieux  
Que je ne comprends pas -  
Pour arriver dans mon pays à moi,  
Une terre agréable !*

*Les arbres de mon pays à moi  
Sont le hêtre et l'if ;  
Beaucoup poussent ensemble  
Et d'autres isolés.  
Au mois de mai dans mon pays  
Tous les bois sont nouveaux.*

*Quand j'arriverai dans mon pays  
Je me coucherai pour dormir ;  
Je regarderai dans les vallées  
Les longs troupeaux de moutons.  
Et puis je rêverai, à tout jamais,  
Un bon rêve profond.*

\* traduction Laurent Bury

#### Cradle song

Poème de John Philipp (n.c)  
Dans **Patience and Meek Grissill** (1561)

Be still, my sweet sweeting, no longer do cry ;  
Sing lullaby, lullaby, lullaby baby ;  
Let dolours be fleeting, I fancy thee I,  
To rock and to lull thee I will not delay me.

Lullaby baby, lullaby baby,  
Thy nurse will tend thee as duly as may be.

What creature now living would hasten thy woe?  
Sing lullaby, lullaby, lullaby baby;  
See for thy relieving the time I bestow  
To dance and to prance thee as prett'ly as  
may be.

Lullaby baby, lullaby baby,  
Thy nurse will tend thee as duly as may be.

The gods be thy shield and comfort in need;  
Sing lullaby, lullaby, lullaby baby;  
They give thee good fortune and well for to  
speed,  
And this to desire I will not delay me.

Lullaby baby, lullaby baby,  
Thy nurse will tend thee as duly as may be.

#### Piggesnie (1922)

Poète anonyme

She is so proper and so pure,  
Full steadfast, stable and demure,  
There is none such, ye may be sure,  
As my sweet sweeting.

When I behold my sweeting sweet,  
Her face, her hands, her minion feet,  
They seem to me there's none so meet  
As my sweet sweeting.

In all this world, as thinketh me,  
Is none so pleasant to my eye,  
That I am so glad so oft to see  
As my sweet sweeting.

#### Berceuse\*

*Chut, mon doux doucet, ne pleure plus ;  
Fais dodo, dodo, mon bébé ;  
Que les douleurs s'envolent, moi je t'aime,  
Et je ne tarderai pas à te bercer et à t'endormir.*

*Dodo, bébé, dodo, bébé,  
Ta nourrice veillera sur toi comme il se doit.*

*Quel être vivant causerait ton chagrin ?  
Fais dodo, dodo, mon bébé ;  
Vois pour t'apaiser le temps que je consacre  
À danser et à sauter bien joliment.*

*Dodo, bébé, dodo, bébé,  
Ta nourrice veillera sur toi comme il se doit.*

*Les dieux seront ton bouclier et ton réconfort  
dans le besoin ;  
Fais dodo, dodo, mon bébé ;  
Qu'ils t'accordent bonne fortune et bon vent,  
Et je ne tarderai pas à te le souhaiter*

*Dodo, bébé, dodo, bébé,  
Ta nourrice veillera sur toi comme il se doit.*

\* traduction Laurent Bury

#### Fleurette\*

*Elle est si pure et si correcte,  
Fort sérieuse, constante et modeste,  
Il n'en existe aucune, soyez-en sûr,  
Comme ma douce doucette.*

*Quand je vois ma doucette douce,  
Son visage, ses mains, ses pieds mignons,  
Il me semble qu'aucune n'est aussi bien  
Que ma douce doucette.*

*En ce bas monde, il me semble,  
Aucune ne ravit tant mon œil,  
Ne me plaît tant à voir souvent  
Que ma douce doucette.*



Above all other praise must I  
And love my pretty piggesnie,  
For none I find so womanly  
As my sweet sweeting.

### John Ireland (1879-1962)

#### Sea Fever

Poème de John Masefield (1878-1967)

I must go down to the seas again, to the  
lonely sea and the sky,  
And all I ask is a tall ship and a star to steer  
her by,  
And the wheel's kick and the wind's song  
and the white sail's shaking,  
And a grey mist on the sea's face and a grey  
dawn breaking.  
I must go down to the seas again, for the call  
of the running tide  
Is a wild call and a clear call that may not be  
denied;  
And all I ask is a windy day with the white  
clouds flying,  
And the flung spray and the blown spume  
and the seagulls crying.  
I must go down to the seas again, to the  
vagrant gypsy life,  
To the gull's way and the whale's way where  
the wind's like a whetted knife;  
And all I ask is a merry yarn from a laughing  
fellow-rover,  
And quiet sleep and a sweet dream when  
the long trick's over.

### Hugo Wolf (1860-1903)

#### Der Knabe und das Immllein

(Mörike-Lieder n°2, 1888)

Poèmes de Eduard Mörike (1804-1875)

Im Weinberg auf der Höhe  
ein Häuslein steht so winde bang ;  
hat weder Tür noch Fenster,  
die Weile wird ihm lang.

Und ist der Tag so schwüle,  
sind all' verstummt die Vögelein,  
summt an der Sonnenblume  
ein Immllein ganz allein.

*Par-dessus tout je dois vanter  
Et aimer ma jolie fleurlette,  
Car aucune ne me semble autant femme  
Que ma douce doucette.*

\* traduction Laurent Bury

*Je dois repartir vers les mers, vers la mer  
solitaire et le ciel,  
Et tout ce que je demande, c'est un grand  
navire et une étoile pour le guider,  
Et l'élan de la barre et la chanson du vent et  
le tremblement de la voile blanche,  
Et une brume grise sur le visage de la mer et  
une aube grise qui naît.  
Je dois repartir vers les mers, car l'appel de la  
marée montante  
Est un appel sauvage, un appel clair auquel  
on ne peut résister ;  
Et tout ce que je demande, c'est un jour  
venteux où les nuages blancs volent,  
Où les embruns déferlent, où l'écume est  
emportée et où les mouettes crient.  
Je dois repartir vers les mers, vers la vie  
errante des gitans,  
Suivre la mouette et la baleine là où le vent  
est comme un couteau aiguisé ;  
Et tout ce que je demande, c'est le conte  
joyeux d'un camarade vagabond,  
Un sommeil tranquille et un beau rêve quand  
mon long quart s'achève.*

#### Le gamin et la petite abeille

*Dans la vigne sur la colline,  
il y a une maisonnette qui craint le vent ;  
elle n'a ni porte ni fenêtre,  
et le temps lui dure.*

*La journée est si étouffante  
que tous les oiseaux se sont tus.  
Et voilà qu'une petite abeille toute seule  
s'en vient bourdonner près du tournesol.*

Lieb hat einen Garten,  
da steht ein hübsches Immenhaus:  
kommst du daher geflogen ?  
schickt sie dich nach mir aus ?

O nein, du feiner Knabe,  
es hieß mich Niemand Boten gehn ;  
dieses Kind weiß nichts von Lieben,  
hat dich noch kaum gesehen.

Was wüßten auch die Mädchen,  
wenn sie kaum aus der Schule sind !  
Dein herzallerliebstes Schätzchen  
ist noch ein Mutterkind.

Ich bring' ihm Wachs und Honig ; ade !  
ich hab' ein ganzes Pfund ;  
wie wird das Schätzchen lachen,  
ihm wässert schon der Mund -

Ach, wolltest du ihr sagen,  
ich wüßte, was viel süßer ist :  
nichts Lieblichers auf Erden  
als wenn man herzt und küßt!

#### An die Geliebte

(Mörike-Lieder n°32, 1888)

Wenn ich, von deinem Anschaun tief gestillt,  
Mich stumm an deinem heiligen Wert  
vergnüge,  
Dann hör ich recht die leisen Atemzüge  
Des Engels, welcher sich in dir verhält.

Und ein erstaunt, ein fragend Lächeln quillt  
Auf meinem Mund, ob mich kein Traum  
betrüge,  
Daß nun in dir, zu ewiger Genüge,  
Mein kühnster Wunsch, mein einzger, sich erfüllt  
?

Von Tiefe dann zu Tiefen stürzt mein Sinn,  
Ich höre aus der Gottheit nächtger Ferne  
Die Quellen des Geschicks melodisch  
rauschen.

Betäubt kehrt ich den Blick nach oben hin,  
Zum Himmel auf - da lächeln alle Sterne ;  
Ich knie, ihrem Lichtgesang zu lauschen.

*«Mon aimée a un jardin  
avec une bien jolie ruche ;  
est-ce là d'où tu viens ?  
est-ce elle qui t'envoie vers moi ?*

*-Oh non ! mon gentil garçon,  
je ne suis la messagère de personne.  
Cette gamine ne connaît rien à l'amour ;  
elle t'a à peine vu.*

*Que peuvent savoir les fillettes  
à peine sorties de l'école !  
Ton petit trésor adoré  
n'est encore qu'une enfant.*

*Je vais lui porter cire et miel ;  
adieu ! J'en ai une pleine livre,  
comme ce petit trésor va rire !  
elle en a déjà l'eau à la bouche.*

*- Ah ! Veux-tu bien lui dire  
que je connais quelque chose de beaucoup  
plus doux :  
il n'y a rien de meilleur au monde  
que d'aimer et d'embrasser !»*

#### À la bien-aimée

*Lorsque dans la paix profonde où je te regarde,  
je m'abîme en silence dans la contemplation  
de ce qui en toi est sacré,  
j'entends alors nettement le souffle léger  
de l'ange qui se drape en toi.*

*Et un sourire étonné, interrogateur, s'esquisse  
sur mes lèvres.  
Ne serais-je pas le jouet d'un rêve  
où s'accomplit à jamais en toi  
mon vœu le plus fou, mon unique désir ?*

*Mon esprit plonge d'abîme en abîme  
et je perçois, venus des lointains nocturnes  
de la divinité,  
le bruissement mélodieux des sources du  
destin.*

*Interdit, je tourne mon regard vers le ciel, là-haut,  
où me sourient toutes les étoiles ;  
et je tombe à genoux pour écouter leur chant  
de lumière.*

### Wo find' ich Trost ?

(Mörrike-Lieder n°31, 1888)

Eine Liebe kenn ich, die ist treu,  
War getreu, solange ich sie gefunden,  
Hat mit tiefem Seufzen immer neu,  
Stets versöhnlich, sich mit mir verbunden.

Welcher einst mit himmlischem Gedulden  
Bitter bittern Todeströpfen trank,  
Hing am Kreuz und büßte mein Verschulden,  
Bis es in ein Meer von Gnade sank.

Und was ist's nun, daß ich traurig bin,  
Daß ich angstvoll mich am Boden winde ?  
Frage : Hüter, ist die Nacht bald hin ?  
Und : was rettet mich von Tod und Sünde ?

Arges Herze ! Ja gesteh' es nur,  
Du hast wieder böse Lust empfangen ;  
Frommer Liebe, frommer Treue Spur,  
Ach, das ist auf lange nun vergangen.

Ja, daß ist's auch, daß ich traurig bin,  
Daß ich angstvoll mich am Boden winde !  
Hüter, Hüter, ist die Nacht bald hin ?  
Und was rettet mich von Tod und Sünde ?

### Où trouver la consolation ?

*J'ai l'expérience d'un amour indéfectible  
– qui le fut aussi longtemps que je m'y retrouvai –  
qui, toujours conciliant, et avec une  
constance sans illusion, s'est attaché à moi.*

*C'est l'amour de celui qui a bu jadis avec une  
patience céleste  
l'amertume de l'amer breuvage de mort,  
a été suspendu à la Croix et a expié ma faute  
jusqu'à ce qu'elle fût engloutie dans une mer  
de Grâce.*

*Mais que se passe-t-il maintenant, que je sois  
triste  
et dans l'angoisse au point de me tordre par  
terre ?  
J'interroge : veilleur, la nuit sera-t-elle bientôt  
passée ?  
Et puis : qu'est-ce qui me sauvera de la mort  
et du péché ?*

*Mauvais cœur ! Allez, avoue-le  
tu as à nouveau accueilli en toi des désirs  
coupables ;  
pieux amour, fervent vestige de fidélité,  
ah, tout cela est depuis longtemps bien  
dépassé !*

*Bien sûr que c'est ainsi : je suis triste  
et dans l'angoisse au point de me tordre par  
terre.  
Veilleur, veilleur la nuit sera-t-elle bientôt  
passée ?  
Et qu'est ce qui me sauvera de la mort et du  
péché ?*

### Auf ein altes Bild

(Mörrike-Lieder n°23, 1888)

In grüner Landschaft Sommerflor,  
Bei kühlem Wasser, Schilf, und Rohr,  
Schau, wie das Knäblein Sündelös  
Frei spielt auf der Jungfrau Schoß !  
Und dort im Walde wonnesam,  
Ach, grünet schon des Kreuzes Stamm!

### Gesang Weylas

(Mörrike-Lieder n°46, 1888)

Du bist Orplid, mein Land !  
Das ferne leuchtet ;  
Vom Meere dampfet dein besonnter Strand  
Den Nebel, so der Götter Wange feuchtet.

Uralte Wasser steigen  
Verjüngt um deine Hüften, Kind !  
Vor deiner Gottheit beugen  
Sich Könige, die deine Wärter sind.

### Lied vom Winde

(Mörrike-Lieder n°38, 1888)

Sausewind, Brausewind,  
Dort und hier !  
Deine Heimat sage mir !

„Kindlein, wir fahren  
Seit viel vielen Jahren  
Durch die weite Welt,  
Und möchten's erfragen,  
Die Antwort erjagen,  
Bei den Bergen, den Meeren,  
Bei des Himmels klingenden Heeren:  
Die wissen es nie.  
Bist du klüger als sie,  
Magst du es sagen.  
- Fort, wohlauf !  
Halt uns nicht auf !  
Kommen andre nach, unsre Brüder,  
Da frag wieder !“

### Sur un tableau ancien

*Dans un vert paysage d'été en fleurs,  
près d'une onde fraîche, avec roseaux et joncs,  
regarde comme le Tout petit sans péché  
joue librement sur le sein de la Vierge !  
Et, là-bas, dans cette si belle forêt,  
ah, verdit déjà le bois de la Croix !*

### Le chant de Weyla

*Ô Orplid, c'est toi mon pays !  
toi qui miroites au loin ;  
sur ton rivage ensoleillé s'exhale une brume  
de mer  
qui rend humides les joues des dieux.*

*Rajeunies, les eaux immémoriales  
enserrent tes hanches, mon enfant !  
Devant ta divinité les rois s'inclinent :  
ils sont tes protecteurs.*

### Chanson du vent

*« Vent mugissant, vent sifflant,  
partout à la fois,  
dis-moi où est ta patrie !*

*– Mon enfant, nous allons  
par le vaste, vaste monde  
depuis tant et tant d'années,  
nous posons la question,  
nous pourchassons la réponse  
que ne connaissent jamais  
ni les monts ni les mers,  
ni les nuées sonores du ciel.  
Si tu es plus avisée qu'eux,  
tu n'as qu'à le dire.  
Allez, tout va !  
Ne nous retiens pas !  
D'autres nous suivent, nos frères,  
Demande-leur à nouveau.*

Halt an ! Gemach,  
Eine kleine Frist !  
Sagt, wo der Liebe Heimat ist,  
Ihr Anfang, ihr Ende ?

“Wer’s nennen könnte !  
Schelmisches Kind,  
Lieb’ ist wie Wind,  
Rasch und lebendig,  
Ruhet nie,  
Ewig ist sie,  
Aber nicht immer beständig.  
-Fort ! Wohlauf !  
Halt uns nicht auf!  
Fort über Stoppel und Wälder und Wiesen!  
Wenn ich dein Schätzchen seh’,  
Will ich es grüßen.  
Kindlein, ade!”

– *Tout doux, arrêtez-vous  
un instant !  
Dites-moi où est la patrie de l’amour,  
où elle commence, où elle finit ?*

– *Qui pourrait le savoir !  
Enfant insensée,  
l’amour est comme le vent,  
rapide et vif,  
sans repos,  
éternel,  
mais souvent inconstant !  
Allez, tout va !  
Ne nous retiens pas !  
En route, au-dessus des chaumes, des forêts,  
des prairies !  
Si je vois ton amoureux,  
je lui donnerai le bonjour.  
Mon enfant, adieu ! »*

## Repères biographiques

### Simon Keenlyside baryton

Simon Keenlyside est né à Londres et a fait ses débuts à l’Opéra de Hambourg. Il se produit, depuis, dans tous les grands opéras du monde. Il incarne à la scène Prospero (*The Tempest*), Posa (*Don Carlo*), Germont (*La Traviata*), Papageno (*La Flûte enchantée*), le comte Almaviva et les rôles principaux dans *Don Giovanni*, *Eugène Onéguine*, *Pelléas et Mélisande*, *Wozzeck*, *Billy Budd*, *Hamlet*, *Macbeth* et *Rigoletto*. Simon Keenlyside se produit également en récital dans les salles les plus prestigieuses et a également chanté avec le Chamber Orchestra of Europe, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le London Symphony, les Philharmonia and Cleveland Orchestras, et les Orchestres philharmoniques tchèques, de Vienne et de Berlin. Il a reçu de très nombreux prix et récompenses en Angleterre notamment, mais aussi en Autriche, en Allemagne et aux États-Unis.

Cette saison, Simon Keenlyside est de retour à l’Opéra de Vienne pour Posa (*Don Carlo*), Ford (*Falstaff*) et Germont (*La Traviata*) ; à l’Opéra d’État de Bavière pour *Rigoletto*, Amfortas (*Parsifal*) et Germont ; à l’Opéra d’État de Hambourg pour Golaud ; au Deutsche Oper Berlin pour Amfortas ; et à Bratislava pour Posa. Simon Keenlyside apparaîtra notamment en concert avec le Swedish Radio Symphony Orchestra sous la direction de Daniel Harding, le Cleveland Orchestra sous la direction de Franz Welser-Möst, avec l’ORF Radio-Symphonieorchester Wien sous la direction d’Alexander Joel et avec l’Orchestre de Paris sous la direction de Daniele Rustioni.

### Malcolm Martineau piano

Malcolm Martineau est né à Édimbourg et a étudié au St Catharine’s College de Cambridge ainsi qu’au Royal College of Music. Reconnu comme l’un des meilleurs pianistes accompagnateurs de sa génération, il a notamment travaillé avec Thomas Allen, Janet Baker, Olaf Bär, Anna Netrebko, Elīna Garanča, Dorothea Röschmann, Sarah Connolly, Angela Gheorghiu, Susan Graham, Thomas Hampson, Della Jones, Simon Keenlyside, Angelika Kirchschlager, Felicity Lott, Christopher Maltman, Karita Mattila, Ann Murray, Anne Sofie von Otter, Joan Rodgers, Michael Schade, Frederica von Stade, Sarah Walker et Bryn Terfel.

Il se produit également en soliste dans toute l’Europe notamment au Wigmore Hall de Londres et au Barbican, à la Scala de Milan, au Châtelet, au Liceu de Barcelone, à la Philharmonie et au Konzerthaus de Berlin, au Concertgebouw d’Amsterdam et aux Konzerthaus et Musikverein de Vienne, au Carnegie Hall de New York, à l’Opéra de Sydney et dans le cadre des Festivals les plus renommés : Aix-en-Provence, Vienne, Édimbourg, Schubertiade, Munich et Salzbourg... Il a enregistré de nombreux disques, a reçu un prix de la Royal Scottish Academy of Music and Drama en 2004 et a été nommé Fellow international d’accompagnement en 2009.

## L'Opéra de Lille

### L'Opéra de Lille

L'Opéra de Lille, institué Théâtre lyrique d'intérêt national en octobre 2017, est un Établissement public de coopération culturelle financé par :

la **Ville de Lille**,  
la **Métropole Européenne de Lille**,  
la **Région Hauts-de-France**,  
le **Ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France)**

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du **Casino Barrière**.



## Mécènes et partenaires

L'Opéra de Lille remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien :

### Grand Mécène



**Nord Ouest**

Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2004, le **CIC Nord Ouest** apporte un soutien spécifique aux productions lyriques.

Cette saison, il soutient plus particulièrement les opéras *Les Pêcheurs de perles* et *Falstaff*.

### Mécène principal de la saison 19.20



### Mécènes associés aux retransmissions live de Falstaff



Pour devenir partenaire, contactez-nous : [entreprises@opera-lille.fr](mailto:entreprises@opera-lille.fr)

## Partenaires médias



### Mécènes associés au projet d'ateliers de pratique vocale Finoreille



### Mécènes associés à la saison



### Parrains d'événements



### Partenaires associés



### Mécénat en nature



# L'Opéra et vous

## Restauration

Avant le spectacle au bar de la Rotonde avec **Marie et Lulu**

## Bar d'entracte

À l'entracte, dans le Grand Foyer avec **Méert**



Méert, à Lille depuis 1677...  
et partenaire de l'Opéra de Lille depuis sa réouverture en 2004.

19.20

opera-lille.fr